

L'épidémie de cancers touche davantage les pays les plus pauvres

Des études publiées dans « The Lancet » mettent en évidence des inégalités dans l'accès au dépistage et aux médicaments

Les cancers ne cessent de croître dans le monde. Le nombre de femmes diagnostiquées avec une tumeur au sein pourrait atteindre 3,2 millions par an en 2030, soit presque le double par rapport à 2012 (1,7 million). Les pays les plus pauvres sont les plus touchés. Tel est l'un des résultats alarmants publiés par la revue britannique *The Lancet*, rendus publics lors du congrès mondial du cancer qui s'est tenu à Paris du 31 octobre au 3 novembre.

Un autre rapport de la Société américaine du cancer est tout aussi inquiétant : le cancer a provoqué 3,5 millions de morts chez les femmes en 2012, un chiffre qui pourrait s'élever à 5,5 millions en 2030, soit une hausse de 60 %. L'Organisation mondiale de la santé alerte depuis des années sur ces données : le nombre de cas de cancer pour les hommes et les femmes devrait passer de 14 millions en 2012 (8,2 millions de morts) à 22 millions au cours des deux prochaines décennies.

C'est en compilant 4228 études que les auteurs des articles parus dans *The Lancet* sont parvenus à ces estimations. Ils se sont cantonnés à deux types de tumeurs – sein et col de l'utérus –, car ce sont les plus fréquentes chez les femmes et celles qui causent le plus de décès.

Le constat est accablant : environ deux tiers des morts par cancer du sein et 85 % des morts par cancer du col de l'utérus surviennent dans les pays à revenus moyens ou faibles. Pour le cancer du sein, le taux de survie à cinq ans dépasse 80 % en France et dans 33 autres pays développés. Mais en Afrique du Sud ou en Mongolie, il peine à atteindre 50 % et se situe à 60 % en Inde.

Parmi les facteurs de risques évitables, l'alcool figure au deuxième rang

L'inflation du nombre de cas s'explique par l'augmentation et le vieillissement de la population, mais pas seulement. « *Les pays en voie de développement commencent à adopter nos comportements, une mauvaise alimentation plus sucrée et plus riche en graisses, moins d'activité physique, des grossesses plus tardives, une puberté précoce et une ménopause plus tardive, ce qui provoque une exposition plus longue aux œstrogènes, autant de facteurs de risque* », explique le docteur Franck Chauvin, vice-président de la Ligue contre le cancer, association hôte du congrès de Paris. Sans compter les facteurs environnementaux tels les perturbateurs endocriniens.

« Maladies négligées »

Ces études du *Lancet* mettent en évidence des inégalités de traitement sur l'accès à la radiothérapie, notamment en Afrique et en Asie du Sud-Est. 70 % des femmes qui ont besoin d'une mammographie ou d'une radiothérapie ne peuvent pas en bénéficier. De même, dans certains pays, l'accès aux médicaments est plus compliqué, notamment en raison de leur coût. Cette situation fait des cancers du col et du sein des « *maladies négligées* », estime même la présidente du Chili, Michelle Bachelet, dans un éditorial du *Lancet*. D'autres

responsables politiques présents au congrès ont dénoncé l'urgence de la situation.

La revue prend position en faveur de la prévention. Le cancer du col de l'utérus est ainsi largement évitable grâce à des interventions de santé publique comme la vaccination contre les papillomavirus humains chez les filles de 9 à 13 ans et le dépistage des lésions précancéreuses par des frottis réguliers. D'ici à 2030, 7 jeunes filles sur 10 devraient être vaccinées ce qui pourrait éviter 600 000 cancers par an, soulignent les auteurs. Une approche indispensable à leurs yeux.

« *C'est une tragédie largement évitable pour des centaines de milliers de femmes chaque année* », affirme la professeure Ophira Ginsburg (Women's College Hospital, université de Toronto, Canada), première auteure de l'étude. Selon elle, le coût de l'inaction est grave.

Parmi les facteurs de risques évitables, l'alcool figure au deuxième rang derrière le tabac. Il est responsable de plus de 700 000 nouveaux cas de cancer (dont 27 % de cancers du sein) et 365 000 morts par cancer (œsophage, colon-rectum, gorge, foie et sein) chaque année dans le monde, essentiellement dans les pays développés, selon d'autres résultats préliminaires d'une étude du Centre international de recherche sur le cancer, menée par le docteur Kevin D. Shield. Le chercheur avait déjà montré que même une faible consommation d'alcool (moins de deux verres de vin ou de 30 ml de spiritueux par jour) pouvait augmenter de 5 à 10 % le risque de cancer du sein. ■

PASCAL SANTI